L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 23 OCTOBRE 1888.

Mme JANE HADING.

Une jolie femme est le plus beau des spectacles, a dit, ou à peu près, La Bruyère. Or Mme Jane Hading passe pour une des beautés de la scène parisienne. N'allez pas, lecteur, faire de l'opposition en vous armant du portrait placé plus haut ; c'est celui qui a été adressé à l'*Abeille*, et comme vanter sa marchandise me paraît être d'un goût douteux, en matière de journalisme surtout, je n'hésite point à confesser que je soupçonne le dit cliché d'être d'une fidélité médiocre. Attendons le modèle.

En effet, je ne trouve point là des traits à conquérir tout d'abord un public comme celui de Paris ; à incendier, dès la première étincelle, son directeur, ainsi que l'a fait celle dont il me faut vous parler aujourd'hui.

Oui, et vous le savez sans doute, Jane Hading, pensionnaire du Gymnase, de Paris, mit vite le feu aux poudres ; vite elle épousa celui qui le dirigeait : M. Kœnig, l'un des quatre ou cinq heureux auteurs de *La Fille de Mme Angot*. Et à ce propos, j'estime qu'en changeant de direction, en passant de celle de son ex-mari à la direction Abbey-Grau, elle n'aura jamais—grâce aux triomphes et aux dollars récoltés dans l'Amérique du Sud, aux Etats-Unis—l'occasion de redire—en se l'appliquant—ce refrain connu auquel a collaboré M. Kœnig :

C'est pas la peine assurément
De changer de gouvernement

Changée aussi sa position sociale ; car Mme Hading est une de celles qui ont eu l'heur ou le malheur de profiter de la loi Naquet ; le feu allumé à la rampe a été définitivement éteint par l'arrêt d'un tribunal ; Mme Hading a divorcé. Il en va souvent ainsi au théâtre ; il y a sur les planches un air ambiant où se développe assez malaisément la fleur du mariage.

Rachel allait plus loin ; elle posait en principe qu'une femme, sous la domination du mari, ne pouvait devenir une grande actrice. La question est piquante, intéressante à traiter, mais ce n'est point là mon objet, aujourd'hui du moins.

J'écrivais tout à l'heure que j'entretenais des doutes sur la ressemblance du profil placé en tête de cet article ; c'est vous dire que je ne connais pas Mme Jane Hading.

J'aurais pu me dispenser de l'aveu, et, m'autorisant des nombreuses appréciations que j'ai lues, tenté de vous donner l'esquisse graphique de la jeune artiste, comme je l'ai essayé dimanche dernier à propos de Coquelin, que je connais bien, celui-là, Dieu merci ! Je n'ai pas cru devoir user de ce truc du métier. Si j'avais ces appréciations sous les yeux, je me serais empressé de les reproduire ; ma besogne eût été ainsi facile presque ment, et, assurément, beaucoup mieux que je ne puis l'espérer de ma plume.

Mais ce petit subterfuge m'eut lié d'avance, j'aurais été comme englué dans un jugement reçu de la sorte ; Mme Hading, une fois venue ici, ainsi que je l'espère bien, il m'aurait été logiquement imposé de répéter dans ces colonnes l'opinion de mes confrères de Paris, avancée comme menue. Or l'infaillibilité n'est nulle part ; à Paris et partout, la critique fait parfois fausse route. Si légitime, si haute que soit l'autorité de certains juges de là-bas, on peut s'écarter de leur opinion, on peut différer sur divers points. Les circonstances, les questions de personnes, les engouements, les préventions nous conduisent quelquefois à des admirations, à des sévérités outrées.

L'enthousiasme, le parti pris ont maintes fois inspiré des louanges et des blâmes que cette grande cour de cassation qui se nomme le Public—a absolument mis de côté. De ce public les critiques reçoivent souvent des leçons fortes, et il arrive qu'il apprend qu'ils se sont égarés dans des condamnations injustes, qu'ils ont enfilé de fausses perles.

Et tenez, n'ai-je pas lu un propos, vrai ou non, que l'on prêtait à M. Kœnig, un homme d'infiniment d'esprit cependant, et qu'on lui attribuait après que son mariage eut été moqué. Il aurait dit que Mme Jane Hading n'était rien sans lui ; qu'elle n'était qu'un effet, non une cause ; qu'il lui composait ses rôles d'un bout à l'autre ; une lune dont il sera le soleil. Les ménages ont de ces aménités.

Cela posé, et repoussant loin lors cette sortie de mauvais goût, et à laquelle je ne crois nullement, d'ailleurs, j'ajoute qu'il n'est pas admissible que Mme Hading, après un succès si longtemps soutenu et toujours croissant à Paris, ne soit pas une artiste d'un ordre supérieur.

Les lundistes parisiens ont leur indépendance ; leur position, je parle des grands journaux—est trop considérable pour qu'ils consentent à des complaisances systématiques, permanentes.

Ce n'est point en ce milieu, où la personnalité, l'originalité sont la première condition du succès, qu'on consentirait à recevoir un mot d'ordre, à répéter, répandre les mêmes opinions, comme si, par un siphon, on se les faisait passer les uns dans les autres.

Mme Hading a été discutée, et de cette discussion est née l'admission qu'elle est une des valeurs artistiques actuelles les plus appréciées. Dans ce Paris qui, en fait d'art, donne la consécration ; dans ce Paris, si riche en intelligences brillantes, rayonnant sur le monde entier, elle a fait prompte et radieuse carrière.

Public et critique ont été d'accord sur la distinction de cette individualité, et les auteurs se sont empressés de lui confier des créations importantes. Elle y a mis son cachet, et ce cachet là, tous estiment qu'il est de grand prix.

Elle a été, me dit-on, le choix, tout à la fois de ses directeurs et de Coquelin, pour cette tournée où les voilà ; celui-ci ne pouvait prendre sa partenaire que sur un dessus de panier.

C'est donc certainement un beau, un très beau talent que nous entendrons ici, un jour ou l'autre ; ce nom de Jane Hading, pour ne pas dater d'aussi loin que celui du célèbre sociétaire de la Comédie-Française, est déjà une illustration.

Elle aussi, nous dit-on, a cette diction charmante, enveloppante, dont Sarah Bernhardt est le miracle ; elle aussi est essentiellement femme et trouve—drame ou comédie—de ces élans qui enlèvent une salle et ne sauraient être l'écho d'un professeur.

Sans aucune de ces poussées dramatiques dont on se lasse vite, et qui trop souvent procèdent de ficelles, elle arrive au pathétique le plus remuant, au drame le plus intense. Elle cristallise l'effet, paraît-il, dans un mot, dans un geste, dans un regard ; ainsi que les artistes de la grande école de Paris, elle a de la puissance dans sa sobriété même.

Les théâtres de Paris, nul ne l'ignore, ont, chacun, leur propriété littéraire ou lyrique. Il s'en suit que l'artiste, pour un temps du moins, peut jouer seulement dans les ouvrages acquis à la direction dont il relève. Des rôles sont là souvent qui miroitent sous ses yeux, qu'il brûle d'aborder, où il sent que son talent rencontrerait des envolées nouvelles ; mais ils lui sont interdits ; et alors il est pris de la nostalgie, pour ainsi parler, de tel ou tel personnage.

Il n'en est pas ainsi pour Mme Jane Hading, au cours de son engagement actuel. De même qu'à Coquelin l'occasion lui est offerte d'agrandir sa sphère, d'aller à de belles aventures, auxquelles elle ne pouvait prétendre sur son théâtre de Paris. Elle y va ; elle y est, elle s'y fait acclamer.

Ce voyage lui permet donc de diversifier son talent ; de trouver emploi de bien des tons demeurés jusque-là inutilisés sur sa palette d'artiste. Elle y acquerra une plus large envergure ; et de retour en France, elle y apportera des éléments nouveaux pour de nouveaux succès.

L. PLACIDE CANONGE.

L'Opéra.

A l'heure où on lira ces lignes, Mme et M. Mangé seront ici. Ils arrivent, en effet, aujourd'hui mardi, à six heures et demie du matin, par le Queen & Crescent Railway. C'est ce que nous apprend M. Victor Nippert.

Les intérêts de l'Opéra les ont retenus à New-York plus longtemps qu'ils ne le prévoyaient ; ils n'ont pu en partir que samedi soir.

Il va sans dire qu'aussitôt arrivé ici le directeur se mettra en campagne, afin de mener à bonne fin l'abonnement. Devant les amis du théâtre français—et Dieu merci ! ceux-là sont nombreux et mieux disposés que jamais—il se présentera avec le meilleur, le plus concluant des plaidoyers pour gagner sa cause—qui, d'ailleurs, à vrai dire, est aussi celle du public. Ce plaidoyer, sur lequel il peut compter, c'est un tableau de troupe formé avec soin, où les emplois sont représentés, souvent en double, par des sujets qui tous ont du métier, et beaucoup, du talent.

Ces artistes ont figuré sur des scènes importantes, et, à part leur valeur que nous certifient bien des lettres, ils nous portent un répertoire composé des œuvres des maîtres reconnus, sacrées par le succès, par la gloire et aussi des ouvrages de compositeurs plus nouveaux et qui, eux également marchent, comme ces devanciers, sur le chemin de la célébrité.

Vous le savez, on ne perd pas de temps au théâtre de la rue Bourbon ; à peine les malles débouclées, on se mettra au travail des répétitions, on ouvrira la campagne.

On peut prévoir que cette ouverture aura lieu du 12 au 15 novembre ; car la troupe partie d'Anvers, samedi dernier, sera ici, au plus tard, du 6 au 8 novembre.

Pendant la traversée la légitime popularité de M. Mangé aura déblayé le terrain et l'inauguration de la saison s'accomplira, nous n'en pouvons douter, sous les meilleurs auspices.

En attendant, les réparations et améliorations se poursuivent à l'Opéra—dans la salle et sur la scène. Tous les fauteuils ont été recouverts, rembourrés à nouveau ; les sièges dont nul ne pouvait se plaindre, seront plus confortables que jamais. Les peintres s'occupent de la façade, de l'entrée du théâtre, les tapis se posent ; enfin la Compagnie des Marchands agit de son mieux pour seconder en cela la direction.

Un détail que nous lui recommandons et auquel elle a sans doute déjà pourvu : la toilette des loges, dont la tapisserie avait grand besoin d'être raccordée, si non renouvelée. Il suffit d'un rien pour que l'Opéra, dont la coupe est vraiment charmante, compte au premier rang des salles réussies aux Etats-Unis. Quand il est plein de ce monde que vous savez, c'est vraiment un ravissant coup d'œil.

Un cadre comme celui-là exerce une puissante influence sur des artistes, n'en ayez aucun doute.

Théâtre St. Charles.

La troisième représentation de *Zozo* aura lieu ce soir ; si elle ressemble aux deux précédentes, elle vaudra, à la direction une joyeuse sonnerie de dollars. Dimanche et lundi, dimanche surtout, il y avait là chambrée touffue et surtout fort en train ; condition d'esprit excellente pour ce genre d'ouvrage.

A tous les étages, du monde et beaucoup ; mais au sommet surtout, dans ce paradis retrouvé, où la pistache prend la place de la pomme, c'était, à vrai dire, tout un fouillis vivant, une baie que, dès avant le lever du rideau, était déjà devenue impénétrable. L'endroit était encombré de gens, fort incommodés d'ailleurs, dont beaucoup étaient venus là, sans façons, en voisins, débraillés et en simples manches de chemise.

Et comme si ce sans gêne ne leur suffisait pas encore, quelques uns se développaient horizontalement, et presque couchés dans leurs sièges, ils allongeaient sur la main courante de la galerie leurs bottes ou souliers, d'une fraîcheur contestable, pas toujours dominicale.

Et la plus grande partie de cette foule y allait bon jeu bon argent, nous vous l'affirmons.

On eût dit qu'elle fût venue là prendre un dessert ; elle mordait avidement, joyeusement, à tous les plats, et souvent, trop souvent, elle en redemandait. C'est ainsi que la plupart des morceaux chantés ont été bissés.

Vous n'exigerez pas de nous, n'est-ce pas ? que nous vous disions par le menu les innombrables tableaux de *Zozo* ! Nous déclarons candidement que nous reculerions devant semblable tâche ; et nous allons jusqu'à penser que l'auteur ou les auteurs eux-mêmes de cette machine là seraient fort empêchés, si on les condamnait à en tracer clairement ce qu'ils ont voulu dire.

Comme pièce, cela est absolument idiot. Et quand nous écrivons ce mot : "pièce", c'est par pure concession ; il n'est là qu'en effet, qu'une suite de scènes qui ne se tiennent nullement et qui, à chaque instant, sont traversées par des épisodes sanglants, qu'on pourrait tout aussi bien prendre pour l'action principale, puisqu'à vrai parler celle-ci n'existe pas.

Mais peu nous chaut ! n'est-ce pas ? que *Zozo* ne soit pas une œuvre de nature à faire la réputation d'un écrivain ; ce que nous demandons à une féerie, avant tout, et quelquefois même, c'est de vous amuser par la diversité de la mise en scène, de vous intéresser par le spectacle des yeux.

Nous ne vous affirmerons pas que chacune des fées qui sont à la rampe, ait assez d'attraction pour hypnotiser un nouvel Adam ; nous ne prétendons pas que l'une d'entr'elles eut pu enlever le prix de ce concours de beauté, qui avait lieu tout récemment, nous ne savons où, et dans lequel une étoile, une [illegible] était couronnée. Mais enfin il est dans ce groupe des échantillons acceptables. Puis elles connaissent la tactique de la guerre féminine ; elles savent par quels moyens on supplée à la nature ; elles n'ignorent point que la toilette, aussi bien que les coulisses, a ses trucs ; elles possèdent l'art de remplacer les absents.

Glissez mortels, n'appuyez pas !

Il est même tout juste de dire que ces dames qui souvent passent au vestiaire, dont les toilettes et travestis se multiplient, ont une très grande part du succès, la plus grande à notre avis. Leurs manœuvres sont exécutées avec ensemble, entente, élégance aussi ; ce sont là dessins toujours intéressants à suivre et fréquemment tout gracieux.

Nous ne répéterons pas avec le programme que *Zozo* est le dernier mot de la mise en scène ; on ne nous croirait pas et l'on aurait raison. Mais nous pouvons, nous devons écrire que la pièce est bien montée ; que nombre de tableaux en sont du meilleur effet et que le dernier surtout est un bien réussi.

Il va sans dire que ce sont là représentations dont sont friands les enfants aussi, les enfants surtout. Ils pourront contenter ce goût aujourd'hui même. *Zozo* sera joué en matinée et en soirée.

Nous allions oublier de noter et c'eût été injuste, un acrobate qui danse avec beaucoup d'aisance sur un fil de laiton et y fait maintes évolutions dont, pour notre part, nous ne voudrions pas entreprendre la moins difficile, même sur un plancher.

Dimanche 28 octobre : *Les Sept Tentations*, grande féerie par Wm. J. Gilmore.

Académie de Musique.

M. Roland Reed a terminé son engagement dimanche, après une semaine dont la moyenne de recette a été satisfaisante.

Par nécessité de répertoire l'Académie de Musique a dû faire relâche hier. Aujourd'hui aura lieu la rentrée de M. Robert Mantell dans un drame en cinq actes : *Monbars*, emprunté à d'Ennery par un adaptateur.

Nous avons déjà dit plusieurs fois au lecteur notre pensée sur M. Mantell ; à une autre époque, où il jouait avec Mme Davenport, nous avons écrit qu'il égalait celle-ci, et si l'on nous avait quelque peu poussé, nous aurions peut-être risqué cette opinion que de la troupe jouant *la Fedora*, de Victorien Sardou, c'était lui qui était l'étoile.

Est-il resté l'artiste que nous avons connu, félicité alors ! Nous le saurons ce soir.

Grand Opera House.

Mlle Minnie Maddern, nom bien connu par tous ceux qui suivent le théâtre aux Etats-Unis, reparaîtra dimanche prochain au Grand Opera House. Sous la direction de M. Arthur Miller, elle se présente à notre public, appuyée d'une troupe dont les sujets ont appartenu souvent à des *combinaisons*, comme on dit en anglais, de premier ordre aux Etats-Unis.

Mademoiselle Maddern, dans sa tournée artistique, vient d'obtenir de nombreux succès qu'elle doit principalement à deux ouvrages : *Caprice* et *In spite of all*.

Elle les reprendra ici. Elle jouera la première de ces comédies, *Caprice*, le dimanche, lundi, mardi et à la matinée du mercredi. A partir du mercredi soir inclusivement et jusqu'au samedi soir : *In spite of all*.

Le bureau de location est maintenant ouvert.

A Mlle Minnie Maddern succèdera Mlle Kate Claxton, dont la première soirée est fixée au dimanche 4 novembre.

Théâtre Faranta.

La troupe lyrique enfantine est engagée pour cette semaine au Faranta. Elle y chantera un répertoire d'opérettes que le public aime et dont l'interprétation est fort intéressante, grâce à l'intelligence de nombre de ces gentils artistes en miniature ; grâce au soin avec lequel ils ont travaillé leurs rôles, et à la correction relative des ensembles.

Leur répertoire se compose de *La Mascotte*, *le Mikado*, *Giroflé Girofla* et *Fatinitza*. Vous voyez qu'ils ont étudié depuis la saison dernière.

Le succès d'hier a été très franc, très soutenu, devant salle pleine ; il en sera de même ce soir.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 23 octobre 1888.— Indications pour la Louisiane : Temps plus frais, pluie, vents du nord.

Température au 22 octobre 1888.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	70	22
Midi	68	21
3 P. M.	[illegible]	21
6 P. M.	68	21

NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Naissances.

Mme Angiola Gallo, une fille.
Mme Louise Boch, un garçon.

Décès.

Mlle Mary Morris, 21 ans, 426 rue Thalie.
Mary Wellington, 4 mois, 272 rue des Français.
Theresa V. Wardle, 12 heures, 446 rue Chippewa.
*Alice McDonald, 5 ans, av. nue Pacific, Alger.
Roxana Grant, 39 ans, 71 rue Ebony, Alger.
Mary Irwin, 19 ans, rues Champs Elysées et Levée.
Balthazar Birba, 60 ans, rues Magasins, près State.
Adam Barthe, 7 jours, rues Quartier et Dorgenois.
John Short, 11 jours, 13 rue Espagna.
Gabrielle Aurora, 8 ans, 351 Chemin du Bayou.

*Diphthérie.

Un nouveau cas de diphthérie a été constaté au No 297 de la rue Chippewa.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle Orléans, 121 personnes, dont 5 de fièvres, 15 de la phthisie pulmonaire, 10 de la maladie de cœur, 4 de la maladie de Bright.

AGES—Au-dessous d'un an 24, de 1 à 2 ans 5, de 2 à 5 ans 8, de 5 à 10 ans 6, de 10 à 15 ans 4, de 15 à 20 ans 7, de 20 à 25 ans 8, de 25 à 30 ans 5, de 30 à 40 ans 12, de 40 à 50 ans 16, de 50 à 60 ans 7, de 60 à 70 ans 11, de 70 à 80 ans 11, de 80 à 90 ans 1, de 90 à 100 ans 0, 100 ans et au-dessus 0, inconnu 0.

NATIONALITÉS — Anglais 1, Français 2, Allemands 10, Irlandais 1, Italiens 2, Louisianais 88, Espagnols 2, autres que Louisianais 11.

Il y a eu 12 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 20 certificats de décès.

Il est mort 61 personnes du sexe masculin, et 60 du sexe féminin.

Proportion des décès sur la base de 1 000 par an, dans la semaine, 23 77, blancs, 29 72 couleur, 25 46.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Henry Samory à Mlle Alice Ingraham, deux terrains bornés par les rues Carondelet, Baronne, Delord et Calliope, $6,500.

M. et Mme Jas. P. Lustad au Mechanic's Homestead Association, un terrain borné par les rues Felicity Road, St-Thomas et St James, $1,580.

Mme Vve Adam Rohr à Mme Anna Kaiser et autres, un terrain borné par les rues Chippewa, Neuvième, St-Thomas et Harmony, $560.

Hartwell C. Nichols au Commercial Homestead Association, un terrain borné par les rues Troisième, Deuxième, St-Patrick et St Denis, $750.

Andreas Kusch à Martin Halbriller, un terrain borné par les rues Johnson, Galvez, Bienville et Conti, $1200.

Edward Kane à Christian Kissinger, un terrain borné par les rues St-Thomas, Sixième, Chippewa et Septième, $1000.

Cour Civile. — Geo Lambie contre Peter Ross pour $234 86.

Mme Catherine Ferner contre M. et Mme Jean Torre pour $500 de dommage pour diffamation.

Chas A. Stokes contre sa femme Louisa Caron, pour obtenir le divorce.

Cour criminelle. — Section A.— Ed. Mouledous et Fidèle Anagon sont accusés de violation de la loi du dimanche.

Pat Keegan, d'avoir détérioré une boîte d'alarme d'incendie.
John Robinson, de méfait.
Wm. Musleman et Jim Williams, de voies de fait.
Louis McGetegan, de larcin.
Jos. Rose, de vol à bord d'un bateau.
L'accusation de maraudage portée contre M. Melville a été retirée.

Ont nié leur culpabilité :

Jos. T. Mulvey et Alph. Mulvey, accusés de diffamation.
Paul Bulthazer, de vol.
Geo. W. Payne, d'attaque.
A. J. Mulvey, de port d'armes cachées.
Jake Schelling, d'attaque à main armée.
Edgar J. Audry, John Palmer, James O'Brien, Lon Brown, Pete Mulholland, Edw. Pettitony, Meyer Dreyfous, A. Flowers, Joe Lambert et Louis Weber, voies de fait.

Ont avoué leur culpabilité : Bud Carlin, Jos. G. Bienvenu, Peter Winn, Ad. Benjamin, Richard Toney et Fanny Wiltz, voies de fait.

Tony Watson a été reconnu coupable de vol avec effraction.

L'affaire de Anthony Martin, accusé d'avoir mis en circulation de faux certificats a été renvoyée indéfiniment.

Wm Heron, larcin, acquitté.

L'affaire de Marshall Davis, accusé de coups et blessures, a été aussi renvoyée indéfiniment.

1ère Cour de Recorder. — Si cela continue, les avocats de la 1ère cour de recorder vont être obligés d'apporter chacun leur chaise à la cour s'ils veulent s'asseoir, parce que la ville ne se décide pas à fournir un nombre de sièges suffisant pour permettre à tous de le faire.

La plupart des affaires qui devaient être instruites hier matin ont dû être remises, la station centrale étant bloquée par l'eau. Le chef de police lui-même n'a pu arriver à son bureau qu'après 11 heures. Le juge Murphy a toutefois condamné à $10 ou vingt jours chacun John Keller, Wm Coleman, John Weber, Richard Holland et Léon Neuville, qui ont été pris à jouer dans la rue, au coin de Locust et St-André.

Entre femmes.—Hier soir à 10 heures, une négresse du nom de Marie Steward a été amenée à la station du 5me precinct, la tête ensanglantée. Elle a déclaré tout d'abord qu'elle était tombée et s'était blessée ; mais en examinant ses blessures on a découvert qu'elles provenaient de coups de couteau.

Elle a été alors envoyée à l'hôpital. L'îlet borné par les rues Roman, Prieur, Laharpe et Lapeyrouse a été cerné dans le voisinage du lieu où la bataille devait avoir eu lieu et les agents ont découvert une nommée Marcelle Jones qui était aussi couverte de sang et portait une blessure à la poitrine.

Toutes deux s'étaient battues à 9 heures, au coin des rues Laharpe et Lapeyrouse ; elles ont été emmenées à l'hôpital, et ordre a été donné de veiller sur Marcelle Jones.

La foudre.—Hier matin à 5 heures 30, la foudre est tombée sur l'habitation de M. Jno. Giorisich, rue Nord Peters No 48, où elle a causé pour $15 de dommages.

Collision.—Hier, à 3 heures de l'après-midi, au pied de la rue Erato, une locomotive de l'Illinois Central a renversé un wagon appartenant à M. Gomilia qui habite au coin des rues Deuxième et Remparts. Le wagon a été endommagé pour $90. Personne n'a été blessé.

Le feu.—Le feu a pris à minuit au No 109 de la rue Bassin, appartenant à Peter Blaise et habité par un nègre du nom de Butler Adams. Les pompiers se sont rendus très promptement maîtres du feu, qui avait pris immédiatement des proportions inquiétantes et menaçait les maisons voisines.

Le No 109 n'a pas été complètement détruit. Alarme à la boîte 123. Pas d'assurance.

Ce feu était l'œuvre d'un incendiaire, car l'on a trouvé derrière la porte d'entrée des traces de pétrole. Les dommages sont évalués à $400.

A l'hôpital. — MM. Gonzales, Livaudais et Bonomo qui se sont battus samedi coin St. Louis et Bourgogne, sont toujours à l'hôpital, dans l'état le plus satisfaisant que l'on puisse désirer pour chacun d'eux.

Chute—Hier à midi, une dame qui voulait traverser un ruisseau au coin des rues Royale et Canal a glissé, est tombée et a été entraînée sous un des ponts d'où elle a été promptement retirée.

Bibliothèque Howard.—Il y a assez longtemps déjà, croyons-nous, qu'il n'a été question de la Bibliothèque Howard, pour qu'il nous soit permis de présenter à son sujet, à nos lecteurs, quelques renseignements que nous devons à l'obligeance de l'entrepreneur de ce monument, M. John Wilson, et auxquels l'achèvement prochain des travaux donne quelque actualité.

Le mot monument est peut-être impropre à qualifier cette construction originale qui fait revivre ici, pas très fidèlement peut-être, l'architecture Romane, sœur aînée du Gothique. Elle est assurément unique en son genre à la Nlle-Orléans et lorsqu'elle sera terminée, elle comptera parmi les plus beaux édifices de la ville et n'aura que le tort d'avoir sa façade sur la rue Delord.

La construction a été commencée au mois de novembre 1887, par M. Worster, architecte du Massachusetts, sur un terrain compris entre la rue du Camp et le Rond-Point de Lee et faisant face à la rue Delord. Les travaux ont été conduits avec beaucoup d'habileté par M. John Wilson, entrepreneur de la Nouvelle-Orléans qui compte les terminer vers la fin du mois prochain.

En ce qui concerne l'extérieur, les matériaux employés sont, pour les murailles, la pierre de taille brune du Massachusetts, dont l'extérieur a été conservé à l'état brut ; pour la toiture, on a employé les jolies tuiles rouges fabriquées par la Akron Roof Tile Co. de l'Ohio.

A l'extrémité du bâtiment, du côté de la rue du Camp, se trouvent quatre fenêtres surmontées de clochetons qui s'élèvent gracieusement au-dessus de la partie massive de l'édifice, plus large à la base qu'au sommet.

A l'extrémité opposée se trouve le tuyau massif d'une cheminée, tandis qu'au centre, à gauche de l'entrée, on observe une tour ornée de petites fenêtres diversement sculptées. L'entrée est une porte en arceau mesurant onze pieds de large sur dix de haut. Elle ouvre sur un vaste perron auquel donneront accès deux escaliers latéraux où l'on arrivera par des allées bétonnées aboutissant l'une à l'entrée de la rue du Camp, l'autre à celle de la rue St. Charles. Le terrain de la façade sera transformé en un beau jardin et de chaque côté du perron on disposera un talus gazonné.

Une muraille de 3 pieds de haut, en pierre brute, entourera le monument ; rue du Camp et rue St Charles, seront construits en béton des trottoirs de 12 pieds de large ; celui de la rue Delord en aura 13.

Au-dessus de la porte d'entrée, une pierre porte incrustée l'inscription suivante :

HOWARD MEMORIAL LIBRARY.
MDCCCLXXXVII.

A droite de cette porte, une seconde pierre a été réservée pour une inscription qui n'a pas encore été choisie.

En entrant, on se trouve dans un appartement de 30 pieds sur 20 qui est entre la bibliothèque et la salle de lecture dont il est séparé par une sorte d'antichambre. Cet appartement est le *Delivery Room* ou celui où tout visiteur s'arrêtera pour demander au bibliothécaire celui des livres qu'il désire lui être prêté. Une balustrade séparera cet appartement de la bibliothèque pour empêcher l'accès des visiteurs dans celle ci.

L'appartement qui lui est consacré, mesure 68 x 40 pieds et est divisé de chaque côté sur sa longueur, par des cloisons, en six sections, dans chacune desquelles seront disposés sur les trois côtés (le quatrième ouvrant sur le couloir le long des murs, des rayons pour recevoir des livres. Chacune de ces sections mesure 10 pieds sur 9 et a un premier étage auquel une galerie donne accès. Au centre du plancher des sections supérieures a été laissée une ouverture par laquelle les appartements inférieurs reçoivent une partie de leur jour.

Des balustrades de quatre modèles différents seront placées autour de ces ouvertures, laissant autour des rayons une sorte de chemin de ronde. Le plafond de cette salle, en chêne blanc verni, est arcbouté sur des colonnes de même bois qui ornent les cloisons de chaque section. Celles-là sont aussi en chêne.

Du côté de la rue du Camp, et par conséquent au fond du couloir central de la bibliothèque, quatre fenêtres surmontées chacune d'une double imposte, donnent un jour abondant. Chacune des subdivisions de la salle prend jour au rez-de-chaussée par une petite fenêtre simple et au premier étage par une fenêtre double et de plus grande dimension.

En résumé, on pourrait dire que cette subdivision forme vingt-trois grands casiers où, pour faciliter les recherches du bibliothécaire, les livres seront rangés selon les sujets dont ils traitent. Nous avons mentionné vingt-trois cases seulement, la vingt-quatrième, celle qui est contiguë au *Delivery Room*, ayant été réservée au bibliothécaire afin qu'il soit à même de répondre promptement aux visiteurs. On a calculé qu'il y aurait au moins 1200 rayons.

Du *Delivery room*, on passe dans un appartement plus petit (12x18 p.) plus large que long, à droite et à gauche duquel se trouvent des water closets. A gauche de cet appartement il y a aussi un grand escalier qui conduit au premier étage de la tour où est une salle de réunion pour les directeurs de la bibliothèque.

Enfin par trois larges marches d'escalier, on monte dans la salle de lecture proprement dite. C'est une pièce circulaire dont le plafond, semblable à la voûte du chœur d'une église, est formé de seize arceaux de chêne blanc dont l'intervalle est garni de planchettes en même bois superposées.

La salle est entourée de lambris en chêne sur une hauteur de douze pieds. Disons du reste que tout l'intérieur du bâtiment, tant les murs que les plafonds, est en chêne blanc verni.

La salle mesure 40 pieds de diamètre et est éclairée par quatre fenêtres doubles, surmontées chacune à quelques pieds d'une fenêtre simple. En face de l'entrée est une vaste cheminée en pierre brune, agrémentée de divers motifs de sculpture et surmontée d'une plaque destinée à recevoir une inscription.

Sur le manteau on lit la date "1887" écrite en chiffres romains.

Les parquets ne sont pas encore placés ; ils seront, nous a-t-on dit, en bois de pin dur venant de la Géorgie.

Le bâtiment sera chauffé par l'eau et éclairé au gaz.

Le Camera Club. — Excursion.—Dimanche prochain, le club des photographes-amateurs, "Camera Club," fait à Covington une excursion bien intéressante, à laquelle il invite le public à prendre part. Il s'agit pour lui d'aller prendre des vues photographiques des sites charmants qui sont si nombreux dans ces jolis parages.

Il a fait des invitations spéciales à la Presse de la Nouvelle-Orléans et aux officiers de l'Université Tulane, où se trouve le siège de la Société. Il a été convenu avec la compagnie du chemin de fer East Louisiana que le train d'excursion s'arrêterait, à la volonté du club, afin de permettre à ses membres de prendre les vues qui lui paraîtront les plus pittoresques.

Un banquet aura lieu à l'Hôtel Gauthier.

Cet excursion artistique a aussi un but patriotique.

Les vues qu'elle doit prendre, elle les mettra à la disposition de la Société d'Immigration d'Etat, qui en fera l'usage qu'elle trouvera le plus utile.

C'est une magnifique région que les environs d'Abita et de Covington ; il est impossible que les étrangers ne soient pas attirés dans un pays où se trouvent à profusion de si remarquables points de vue.

Le comité des préparatifs se compose de MM. P. E. Carrière, président, Mitchell et Bourgeois.

Permis de bâtir.—Permis délivrés hier au bureau du voyer :

A M. A. B. Kennedy pour construire un double cottage, rue Cleveland, entre Tonti et Rocheblave.

Entrepreneur : C. C. Bodick.

La pluie.—La pluie est enfin arrivée et personne ne songe encore à s'en plaindre ; cela ne tarderait pas toutefois, si elle se prolongeait, car on ne la voit avec plaisir que lorsqu'on en a besoin, et tel était le cas cette fois.

M. Kerkham, officier des signaux, annonce qu'elle n'aura pas de durée. Il lui a été impossible de nous donner des nouvelles des paroisses qui commençaient à souffrir de la sécheresse et qui peut-être n'auront pas bénéficié de cette pluie, résultat de la tempête annoncée dimanche soir à 11 heures.

Il est tombé hier matin, de 7 à 11 heures, 3.65 pouces d'eau.

La dernière pluie que nous avons eue est celle du 13 de ce mois, mais elle était sans importance et mesurée au pluviomètre elle a donné 0.02 pouces. A vrai dire nous n'avons pas eu de forte pluie depuis la fin du mois d'août.

M. Kerkham pense que le retour de la pluie va produire un abaissement de la température.

La taxe pour le drainage.— Il est maintenant certain que le nombre de signatures que portait la pétition des citoyens relative à un scrutin pour la perception d'une taxe dont le produit serait consacré au drainage, n'a pas atteint le chiffre exigé par la loi.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert ; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans **l'Impureté du Sang**, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. **La Salsepareille d'Ayer** agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la **Scrofule**, est la cause fertile d'innombrables maux, la **Consomption** étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

Le commissaire Leche et les ponts des rues.—H. T. Cottam & Cie ont demandé une injonction empêchant E. C. Leche, commissaire des travaux publics d'enlever les ponts et plateformes placés en face de leur magasin, encoignure Poydras et Constance.

Ils prétendent que ces ponts sont nécessaires vu l'état des rues, pour le chargement et le déchargement des camions et autres véhicules auquel il faudrait autrement consacrer tant de temps que les rues seraient constamment obstruées et la circulation des voitures et des chars de la rue Poydras interrompue.

Ils ajoutent que les ponts n'obstruent pas les ruisseaux et ne s'opposent pas à l'écoulement de l'eau, qu'ils sont construits de façon à pouvoir être soulevés de temps en temps pour nettoyer le ruisseau chaque fois que cela est nécessaire. Les demandeurs ajoutent qu'ils ne manquent pas de le faire.

Le commissaire Leche leur avait envoyé le 19 une notice, leur enjoignant d'avoir à faire enlever leur pont dans les quarante huit heures, à courir de la date de réception de la dite notice, faute de quoi il les poursuivrait en vertu de l'ordonnance 1955.

On prétend que cette ordonnance ne prévoit pas le cas en question attendu que le pont des demandeurs n'obstrue pas le ruisseau. Si dans ce cas le commissaire persiste dans ses poursuites illégales, contre les demandeurs, ceux-ci affirment qu'ils auront à souffrir une perte de plus de $500.

Mort.—Un nommé Joe Fisher qui au cours d'une rixe avec Fritz Lea, le 8 octobre, dans les écuries de la ligue à chars du Colisée, rue des Magasins, avait reçu un coup de pelle sur la tête, est mort hier matin des suites de sa blessure.

Une accusation de meurtre a été portée contre Lea.

Blessé.—Dimanche matin en se battant avec William Fitzgerald au No 143 de la rue Religieuse, E. M. Rooney a reçu plusieurs coups de poignard, notamment un à l'œil qui présente une certaine gravité.

Ils espèrent encore. — Ce sont les détectives qui espèrent toujours arrêter Squire Green, l'assassin de Conlin, et qui prétendent être sur ses traces.

Accident.—Hier matin, un nommé Henry Stevens qui travaille au port, est tombé en traversant la rue au pied de la rue Delord et s'est démis le bras gauche. Il a été ramené chez lui près de la gare de l'Illinois Central.

L'élection.—Le maire a donné ordre hier aux agents de choisir et de louer des bureaux d'élection aux frais de la ville. Le comité des finances prendra des mesures pour subvenir aux dépenses de cette location.

Le quai du L. N.—Les courants du fleuve charrient, paraît-il, le long du quai du Louisville Nashville une quantité considérable de vase qui diminue la profondeur de l'eau à tel point que les bateaux ne peuvent plus aborder.

La Aurora.—La Aurora Asociacion Cubana de Beneficiencia Mutua a mis dimanche 150 membres en ligne pour parader dans les principales rues avant le banquet qui devait les réunir le soir à la salle de l'Union Française où M. Cazères avait servi un repas aussi succulent qu'abondant. Beaucoup de toasts ont été portés et une médaille d'or a été offerte au Dr Hincks, le médecin de l'association.

Celle-ci est dirigée par les officiers suivants :

Joseph Echezabal, président ; J. S. Delmonte, vice président ; G. G. Gonzales, secrétaire aux archives ; M. D. Gonzales, trésorier ; Jas Mendoza, secrétaire aux finances ; D. Cabeza, grand marshal ; Dr. M. E. Hincks, médecin.

Aux courses.—Un accident est arrivé dimanche au Parc Audubon, où il y avait courses, à deux des concurrents, MM. John T. Shaw et Thos. Newman, qui ont été précipités sur la piste, d'où ils ont été relevés sans connaissance. Le premier n'avait pas encore repris connaissance hier dans la journée, et l'on craint qu'il n'ait le crâne fracturé. Le second ne s'est pas autrement ressenti de sa chute.

Paragraphes.—Dimanche, la toiture en bois d'un immeuble situé au coin des rues Washington et Septième a été endommagée par le feu pour $5.

—Une nommée Dora Brown s'est battue rue Liberté, No 114, avec un nommé Wm Williams et a été blessée d'un coup de couteau au poignet gauche.

—Dimanche matin, au coin des rues Gravier et Liberté, un nègre du nom de Walker a tiré 2 coups de revolver sur un nommé John Taylor, sans l'atteindre et a pris la fuite.

—On a volé pour $7 de vêtements à M. E. Young, employé dans une laiterie de la rue Dumaine, près White.

—Un voleur a pénétré rue Broad, près Palmyre, chez M. Daigle qui l'a effrayé avant qu'il ait pu rien emporter.

—On a retrouvé, dimanche matin, flottant à la dérive, une embarcation dans laquelle on avait remarqué, vendredi soir sur le fleuve, un nègre du nom de James Allen, âgé de 60 ans, qui paraissait ivre. On pense qu'il se sera noyé.

—Les démocrates ont envoyé hier au capt. Wright, surintendant d'élection pour le district Est de la Louisiane, leur liste de noms.

—Un garçon de 17 ans, nommé Henry Will, qui travaillait sur un toit au coin des rues Lafayette et Front est tombé d'une hauteur de 20 pieds et a reçu des lésions internes. Il est à l'hôpital dans un état critique.

—Un ouragan a détruit, hier matin, à 4 h. 30, la sucrerie de la plantation Félicité, paroisse St-Jacques.

— En ce qui concerne la mort de René Duciot, un Français, âgé de 39 ans, qui a succombé à l'hôpital, de delirium tremens, un laitier, M. Marlas, a déclaré connaître Duciot depuis 20 ans et l'avoir eu à son service. Il a affirmé qu'il s'enivrait fréquemment.

A PROPOS DU JOURNAL DE FRÉDÉRIC III. — UNE LETTRE ADRESSÉE AU "TIMES" DE LONDRES.—UNE DÉPÊCHE, DE BERLIN, DE LA "GAZETTE DE FRANCE". — QUELQUES OBSERVATIONS DU "DAILY TELEGRAPH", DE LONDRES, ET DE DEUX JOURNAUX FRANÇAIS.— Le *Times* publie la lettre suivante, signée Jurisconsulte" :

Le prince de Bismarck affirme dans son rapport au jeune empereur Guillaume que, si le Journal de l'empereur Frédéric est authentique sa publication, constitue une divulgation de secrets d'Etat et tombe sous l'application de l'article 92 du Code pénal.

"D'après les arguments produits par le comte de Bismarck lui-même, il serait difficile de prouver que le prince impérial avait eu connaissance de véritables secrets d'Etat, car le chancelier dit : "Je n'avais pas l'autorisation du roi de causer avec Son Altesse royale sur des questions ésotériques de notre politique."

D'autre part, il est hors de doute que le prince de Bismarck lui-même se trouvait en possession de certains secrets d'Etat, et il semblerait qu'en publiant son rapport dans les journaux allemands il a divulgué un fait qui, jusqu'à présent, était un secret d'Etat, et qui, s'il était reconnu vrai, pourrait affecter sérieusement les intérêts de l'Allemagne et de l'Angleterre.

"Sa Majesté—écrit le prince de Bismarck en parlant du défunt empereur Guillaume—craignait les révélations indiscrètes qui auraient pu être faites à la cour anglaise, qui avait des sympathies françaises."

L'évidence historique, telle qu'elle a été démontrée jusqu'à présent, semble annoncer assurément d'une toute autre manière sur les sympathies de la cour britannique pendant la guerre franco-allemande. Mais, en supposant que le défunt empereur eût pris réellement le prince de Bismarck pour confident de ses soupçons dirigés contre son propre fils et sa belle fille, et de sa méfiance à l'égard de la cour anglaise, est-ce que le même article 92 du Code pénal ne serait pas aussi applicable à la divulgation d'informations de ce genre ?

Berlin, 4 octobre.

On dit que le gouvernement possède la liste de toutes les personnes qui ont reçu de l'empereur Frédéric une copie de ses Mémoires. Guillaume II a exprimé le désir que toutes les démarches fussent faites auprès de ces personnes pour qu'elles consentissent à déposer ces copies dans les archives de la maison royale.

On croit savoir qu'il existe vingt copies.

Le *Daily Telegraph* voit dans le rapport du chancelier tous les indices d'une incommensurable colère contre les auteurs d'une divulgation qui appelle tout ce qu'on avait écrit sur les origines de la restauration impériale allemande qui le montre, lui, le chancelier, sous l'aspect d'un traînard au fait d'entreprises politiques, et son vénérable seigneur comme un souverain nerveux, hésitant ; "c'est une divulgation dans laquelle toute l'Allemagne du Sud verra que l'unité allemande a été escamotée à ses princes par la ruse et par l'intrigue."

— La *France* émet cet avis que "la raison qui empêche le chancelier de s'apercevoir que c'est le procès de l'empire qu'il fait en ce moment,

"Il va révéler au monde combien est fragile cet édifice, qui n'est qu'une restauration féodale et archéologique."

—Ça se disloque" s'écrie le *Journal du Havre*.

"Qui se serait attendu que les premiers coups de pioche seraient portés dans l'édifice allemand par l'empereur Frédéric et par le prince de Bismarck, dont la lutte et la rivalité n'ont pu être éteintes par la mort du premier."

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le général Boulanger.

Paris, 22 octobre—La *Presse* annonce que le général Boulanger désire faire une déposition devant le comité de la Chambre des Députés, auquel les propositions du gouvernement pour la révision de la Constitution ont été référées.

M. de Lesseps.

Paris, 22 oct—A une assemblée tenue à Lyon, M. de Lesseps a déclaré que le canal de Panama serait ouvert au trafic en juillet 1890. Il a ajouté qu'il devait faire bien comprendre que la nouvelle annonçant que l'ouverture a été ajournée à 1891 est complètement erronée.

Les défenses de l'Est de la France.

Paris, 22 octobre.—Le *National* annonce une nouvelle étonnante. M. de Freycinet, ministre de la guerre, qui a fait dernièrement une tournée dans le nord-est de la France, aurait informé le comité du budget qu'il est nécessaire de faire une dépense de 40,000,000 de livres pour défendre la frontière de l'Est contre une invasion allemande.

On suppose que M. de Freycinet a trouvé les défenses actuelles impuissantes à résister aux nouvelles matières explosibles.

Rente française.

Paris, 22 octobre— Le trois pour cent est coté à 82 francs 50 centimes.

Chambre des Députés.

Paris, 22 oct—La Chambre des Députés a confirmé l'élection du général Boulanger dans le département de la Somme.

Le Cabinet français.

Paris, 22 octobre—Le Cabinet a approuvé le plan de M. Peytral, ministre des finances, imposant une taxe de 4 pour cent sur les revenus et une taxe de la moitié de un pour cent sur les rôles de travail.

Les revenus de moins de 2,000 francs seront exempts d'impôts ; quant aux revenus de 2000 à 3000 francs, la taxe en sera quelque peu allégée.

Les résidents étrangers sont imposables sur la totalité de leurs revenus, et les résidents temporaires sur la partie de leurs revenus qu'ils dépensent, qu'ils perçoivent en France.

La presse en général est opposée à ce plan.

Projet de canal de Rouen à Paris.

Paris, 22 octobre—Un comité de la Chambre des députés fera une enquête au sujet du projet de canal de Rouen à Paris.

La ligne de steamers du Pacifique.

Hambourg, 22 octobre—La ligne de steamers du Pacifique a été réorganisée et une nouvelle compagnie formée avec un capital plus élevé. On a ordonné la construction de nouveaux steamers, afin de permettre à la compagnie d'établir un service bi-mensuel.

La Gazette de Cologne.

Berlin, 22 octobre—La *Gazette de Cologne* demande que la liste civile de l'empereur soit augmentée, et dit que l'empire entier devrait supporter le fardeau.

Le *Freisinnige Zeitung*, en réponse, suggère que l'empire aussi a le devoir de payer d'autres pensions royales, spécialement celles des deux impératrices douairières.

L'ex-impératrice Frédéric.

Berlin, 22 octobre.—L'ex-impératrice Frédéric est indisposée. Elle n'a pas pu rendre visite à l'impératrice pour lui présenter ses félicitations à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de celle-ci. Ses filles sont allées féliciter l'impératrice en son nom.

Le roi et la reine d'Italie.

Rome, 22 oct—Le roi Humbert et la reine Marguerite ont envoyé comme présent à l'impératrice d'Allemagne, par l'intermédiaire de l'empereur Guillaume, un coffret en argent contenant un collier de diamants et des boucles d'oreilles enrichies de perles et montées sur or romain.

Le correspondant du News.

Londres, 22 octobre—Le correspondant du *News* à Berlin écrit qu'il sait de source autorisée, que les gouvernements allemand et anglais négocient pour une action conjointe dans l'Afrique Orientale.

Affreux accident de chemin de fer.

Rome, 22 octobre.—Une dépêche de Potenza annonce qu'il y avait quatre cents passagers sur le train qui a été moulu par un éboulement il y a quelques jours.

Cent cinquante morts et blessés ont été identifiés. On continue à retirer des cadavres des débris ; la neige et le froid entravent les recherches à cet effet.

Toute une troupe d'artistes a été tuée. Plusieurs cadavres sans tête et sans bras ont été trouvés dans la rivière.

Une mère devenue folle après la catastrophe a refusé de se laisser enlever les cadavres de ses deux enfants, qu'elle tenait enlacés.

Un jeune prêtre a été enseveli sous les débris pendant deux heures, et quand on l'a retiré ses cheveux étaient tout blancs. Toute une famille de six personnes a été tuée.

Menace de grève.

Londres, 22 octobre—Une agitation, ayant pour objet une augmentation de salaires, a été inaugurée parmi les mineurs de charbon de Clay Cross. Un millier d'ouvriers menacent de se mettre en grève.

Le roi Milan—La reine Natalie de Servie.

Belgrade, 22 octobre.—Le roi Milan est exaspéré parce que les évêques serbes ne sont pas allés au devant de lui à la gare lors de son retour de l'Autriche.

Le bruit circule que les évêques sympathisent avec la reine Natalie.

M. Flood.

Heidelberg, 22 oct—M. H. Flood est un peu mieux aujourd'hui ; mais on a peu d'espoir de pouvoir le sauver.

Le prince Henri de Prusse.

Vienne, 22 oct—Le prince Henri de Prusse est parti aujourd'hui pour Darmstadt, après une autre entrevue cordiale avec l'empereur François-Joseph.

Le Prof. Geffcken.

Berlin, 22 octobre.—Le Prof. Geffcken a eu aujourd'hui dans sa cellule, une conférence de deux heures avec son avocat. Celui-ci dit que la santé du prisonnier est sérieusement atteinte.

Catastrophe de chemin de fer.

Rome, 22 octobre—Une dépêche de Potenza donne d'affreux détails sur une catastrophe de chemin de fer arrivée à un train revenant de Naples et provoquée par un éboulement. On estime à 200,000 mètres cubes la terre qui s'est écroulée sur le train et a couvert toute la voie.

Un grand nombre de voyageurs qui ont pu échapper à la mort, ont quitté immédiatement le lieu de la catastrophe. Il est donc impossible, quant à présent, de donner le chiffre exact des tués et des blessés.

Les cars dans lesquels se trouvaient une trentaine de carabiniers n'ont pas été atteints. Aussi les soldats se sont-ils empressés d'aider à tirer les victimes des décombres. Tous les employés du train ont été tués.

Recrudescence d'inimitié entre l'Allemagne et la France.

Berlin, 22 octobre—Les principaux incidents du voyage de l'empereur en Europe sont devenus le sujet de tableaux, de dessins, de photographies qui seront produites et publiées avec notes.

Le bruit court que le roi de Wurtemberg a été reçu à Nice aux cris de : "A bas la Prusse !"

La *Gazette allemande du Nord* se plaint de la haine des Français contre l'Allemagne, haine qui s'est manifestée récemment, en jetant bas l'écusson du consulat allemand au Havre.

La *Gazette de Cologne* déclare que les officiers français font systématiquement des voyages en Allemagne, en apparence, pour en apprendre la langue, mais, en réalité, pour faire le métier d'espion.

Le soulèvement dans l'Afrique Orientale—Le Dr Peters.

Berlin, 22 octobre—Le Dr Peters, dans une conférence devant un auditoire distingué, a dit que le soulèvement dans l'Afrique Orientale avait de grands rapports avec le mouvement du Mahdi. C'est une lutte du mahométisme contre la chrétienté envahissante. Dans l'intérêt de l'humanité, toutes les puissances civilisées devraient coopérer. Le Dr Holub est de la même opinion que le Dr Peters.

Lord Dufferin.

Londres, 22 octobre—On annonce officiellement que le titre de marquis de Dufferin et d'Ava, ainsi que celui de comte d'Ava, ont été conférés à lord Dufferin.

Funérailles du capitaine Gleadell.

Londres, 22 octobre—Les restes du capitaine Gleadell, du steamer Germanic, ont été inhumés samedi dans la cour de l'église à Wallasea, comté Chestershire. Les administrateurs, directeurs et employés de la compagnie de steamers de la ligne White Star et un grand nombre d'amis du défunt, étaient présents.

Conciliation parmi les indigènes.

Zanzibar, 22 octobre.—La compagnie anglaise a été inaugurée avec succès et a concilié toutes les classes d'indigènes.

Les docteurs Meyer et Bauman sont arrivés de Pangani sains et saufs en cette ville, où ils ont été enchaînés, dépourvus de leurs vêtements et fouettés.

On les a fait travailler comme des esclaves, jusqu'à ce que les indiens anglais aient payé une rançon pour eux.

Le consul Talaki est arrivé à [illegible], en route pour Zanzibar.

L'explorateur Oscar Lenz.

Zanzibar, 22 octobre—L'explorateur Oscar Lenz exprime la même opinion que le lieutenant Wissman, relativement aux mouvements de Stanley, et dit que celui-ci a dû rejoindre Emin Bey.

Meurtre.

Dublin, 22 octobre—Un individu du nom de Brown, ex-agent de police, a été assassiné aujourd'hui, près Culooney, comté Sligo. Ce meurtre a causé une grande excitation dans la ville.

La Commission d'enquête Parnell.

Londres, 22 octobre.—La Commission nommée pour faire une enquête sur les accusations faites par le *Times* contre les membres irlandais du Parlement a commencé à siéger, ce matin, à 11 heures.

Sir Ch. Russell, en qualité de premier avocat de la défense, a commencé les procédures par demander l'élargissement de M. Wm Redmond, incarcéré dans la prison de Wexford.

Le juge Hannen, qui présidait la commission, a dit que l'on procéderait à l'égard de M. Redmond, comme dans l'affaire de M. Dillon. De ce qu'il est témoin, il n'en doit pas suivre sa relaxation. Il sera mis en liberté sous des conditions strictes ; il devra se conduire comme un prisonnier mis en liberté sur parole. Sir Chs Russell a répondu qu'il insistait sur sa mise en liberté immédiate. Il est évident, rien que par la longueur de ces premiers débats, que la commission ne peut siéger seulement une fois par semaine. Il a été résolu de se réunir tous les jours de la semaine à l'exception du samedi, puis ont commencé les travaux réguliers de la commission. L'avocat-général Webster a pris la parole pour le *Times*.

Nous fournirons, a-t-il dit, les preuves comme quoi, depuis la formation de la ligue des terres, M. Parnell et ses amis ont été associés intimement avec les partisans américains de la dynamite, et bien des crimes dont on ne peut trouver l'origine, étaient dûs aux excitations des deux Ligues des terres et nationale.

Les personnes citées par le *Times* ont pris une part directe à ces crimes, ou ne les ont pas dénoncés. Les officiers de la Ligue n'ayant pas voulu se conformer à l'ordre de présenter les livres de banque, les avocats du *Times* n'ont pu se procurer certaines preuves qu'ils croyaient trouver ; mais ils s'en passeront. Ils démontreront que la Ligue a payé les hommes chargés de ces actes de violence quelconque une faisaient partie de la ligue américaine ; d'autres étaient payés sur les fonds provenant d'Irlande.

M. Webster produira toutes les lettres dont il a été fait mention dans l'affaire O'Donnell.

L'avocat général a commencé alors l'histoire du Fénianisme. Il a cherché à montrer que Davitt, Dorcy, Walsh, Egan, Brennan, Matthews, Harris avaient des communications avec les Parnellites.

Il a cité des discours prononcés par les chefs du parti Nationaliste, depuis 1879.

Quand la Cour s'est ajournée, l'avocat général n'avait pas pénétré bien avant dans l'affaire.

L'impression générale est que le *Times* n'a réellement pas de preuves légales de la vérité de ce qu'il a avancé. Au lieu de produire des preuves qui attestent la complicité de M. Parnell avec les meurtriers de Phœnix Park, avant ou après le crime, il semble vouloir ramasser tous les outrages attribués aux membres de la ligue et chercher ensuite à en montrer les rapports avec les agissements des Parnellites. M. Webster ne paraît pas sûr de son fait ; il craint de trop s'avancer. Il n'avait pas son assurance ordinaire. Tout était vague et décousu dans sa plaidoirie en faveur du *Times*.

Présent à Mme Gladstone.

Londres, 22 octobre— Les dames de Birmingham présenteront à Mme Gladstone un portrait de son mari sur camée.

Quarantaine levée.

Columbus, Ge., 22 octobre—Aujourd'hui le bureau de santé a levé la quarantaine sur tous les points.

WASHINGTON.

La Commission du commerce d'Etat à Etat.

Washington, 22 octobre—La Commission du commerce d'Etat à Etat a publié un ordre en vertu duquel les compagnies de chemins de fer qui composent l'association des chemins de fer et des steamships du Sud, doivent comparaître devant elle, à Washington, le 18 décembre prochain, à 11 heures, pour subir un interrogatoire et prendre part à l'enquête sur leurs tarifs et leurs classifications.

L'ordre est basé sur une inspection des tarifs et des classifications et sur les réclamations qui ont été faites devant la commission.

Il paraîtrait, d'après ces réclamations, que le même article, ayant le même poids coûterait plus dans certaines zones que dans d'autres, suivant la même direction, de sorte que pour un trajet plus court, ils paieraient souvent plus que pour un trajet plus long. Voici les noms des lignes qui ont reçu l'ordre de comparaître devant la Commission :

Atlanta & West Point ; Central Railroad and Banking Company de Georgie ; Charleston & Savannah ; Charlotte, Columbia & Augusta ; Cincinnati, New Orleans and Texas Pacific ; Columbia & Greenville ; East Tennessee, Virginia & Georgia ; Georgia Railroad & Banking Company ; Louisville & Nashville ; Memphis & Charleston ; Mobile & Girard ; Mobile & Montgomery ; Montgomery & Eufaula ; Nashville, Chattanooga & St. Louis ; Norfolk & Western ; Port Royal & Augusta ; Richmond & Danville ; Rome, Savannah, Griffin & North Alabama, Seaboard & Roanoke ; South Carolina ; South & North Alabama ; Vicksburg & Meridian ; Western & Atlantic ; Western Railway Company de l'Alabama ; Wilmington & Weldon ; Wilmington, Columbia & Augusta.

Le Chirurgien Général Moore.

Washington, D. C., 22 octobre—Le chirurgien en chef Moore a soumis au secrétaire son rapport annuel pour la dernière année fiscale. Dans un chapitre sur l'état de santé de l'armée, il dit que la force moyenne de l'armée pendant l'année, y compris les soldats blancs et noirs enrôlés, est de 23,841, dont 21,601 blancs et 2240 noirs. Décès résultant de différentes causes, 214.

Quant aux chiffres des malades, il est évident que le télégraphe a transmis des chiffres erronés.

Le Secrétaire intérimaire Thompson.

Washington, D. C., 22 octobre.—Le Secrétaire intérimaire Thompson a reçu un télégramme du collecteur de la douane à San Francisco, demandant si les travailleurs chinois, arrivant de la Chine en transit pour Panama, qui voulaient traverser le territoire des Etats-Unis pour se rendre à Cuba peuvent être débarqués à San Francisco, et si la chose peut se faire, comment doit-on s'assurer des dits chinois.

Le secrétaire Thompson a répondu par télégraphe aujourd'hui que "les travailleurs chinois ne peuvent pas débarquer sur le territoire des Etats-Unis, que ce soit en transit pour des pays étrangers ou non."

Première Convention Nationale de l'Association Anglo-Américaine des Etats-Unis.

Chicago, 22 octobre—La première Convention nationale de l'Association Anglo-Américaine des Etats-Unis s'est réunie cette après-midi au Grand Pacific Hotel.

Le but de ce meeting est de former une association nationale. Des délégués de New-York, du Connecticut, de Rhode Island, du New Hampshire, de la Pennsylvanie, de l'Illinois, du Michigan, de l'Iowa et de la Californie sont présents.

Le général Harrison.

Indianapolis, Ind., 22 octobre—Le général Harrison a annoncé samedi à ses amis qu'il ne ferait plus de discours pendant la campagne électorale. Peu de temps après un télégramme a été reçu annonçant que le "Plug Hat Club", de Toledo, Ohio, rendrait visite aujourd'hui au général. On a télégraphié au dit Club que selon toute probabilité ce dernier ne ferait pas de discours. Malgré cette dépêche 300 membres sont arrivés cette après-midi. Ils se sont réunis à la Salle Tomlinson, et quand le général a paru il a été chaleureusement accueilli.

Suicide.

Greensburg, Pa., 22 octobre—Un cas singulier de suicide a eu lieu ici hier soir. Deux domestiques, l'une employée chez Mme T. S. Barclay et l'autre chez son gendre le Dr J. S. Crawford, ont décidé mutuellement de se suicider, parce qu'elles n'avaient ni l'une ni l'autre des vêtements fashionables.

Hier après-midi elles sont donc allées dans quatre différentes pharmacies et y ont acheté 45 cents de laudanum. Il fut convenu qu'elles avaleraient le poison cette après midi. L'une s'appelle Cora Lloyd et l'autre, Maggie Galvin, de cette ville. Quand celle-ci quitta hier après-midi Mlle Lloyd, il avait été bien convenu que le suicide n'aurait lieu que cette après-midi. Au grand étonnement de Mlle Galvin, Mlle Lloyd fut trouvée morte dans son lit ce matin. Elle était âgée de 20 ans. Mlle Galvin a raconté le pacte qui avait été fait, mais elle a ajouté qu'elle ne suivrait pas l'exemple de sa compagne.

Fièvre Jaune.

Jacksonville, Floride, 22 octobre.—Le nombre de nouveaux cas aujourd'hui est porté à 43 dont 8 blancs et 35 personnes de couleur. On a constaté un décès. Nombre total de cas jusqu'à date, 3839 ; décès, 332.

New York, 22 octobre—Les nouvelles reçues de Fernandina, Floride, annoncent que, le 21 courant, on a rapporté neuf nouveaux cas et deux décès et le 22, quinze nouveaux cas et un décès.

Il y a eu douze cas de fièvre à Caneville et on constate cinq cas actuellement en traitement.

Mort du général J. Craig.

St-Joseph, 22 octobre—Le général James Craig est mort subitement, la nuit dernière, à la suite d'un cancer au nez, à l'âge de 74 ans. C'était un des personnages les plus connus du Missouri. Il avait fait partie du Congrès avec Thos. A. Hendricks, avant la guerre, commandé les forces unionistes à St Joseph, pendant la rébellion ; il avait été avocat de circuit, dans le nord-ouest du Missouri, et avait été le premier président du chemin de fer de Hannibal et St Joseph, la première ligne ferrée qui ait traversé l'Etat ; il avait rempli une foule de places qui témoignaient de l'estime dont il jouissait dans l'opinion publique. C'était un des chefs de la démocratie de l'Etat.

Les neiges dans l'Ouest.

Minneapolis, 22 octobre—Il y a eu une forte tempête de neige dans le nord du Minnesota, hier. Il y avait six ans qu'on n'avait vu dans cette région une aussi belle nappe de neige dans la saison actuelle. A Tower, à Iowa, il y en a une épaisseur de 13 pouces ; derrière les bois d'Eli, elle était de 12 pouces. Comme il n'y avait pas de vent, il n'y a pas eu non plus d'amoncellements.

Il est tombé à peu près autant de neige, samedi, dans le Minnesota central et dans le Dakota, mais elle s'est immédiatement fondue. Il a neigé, hier, à Fargo, mais il en reste peu sur le sol. Ici, il n'y a pas eu la moindre neige. Dans le nord du Dakota, il en est tombé deux pouces à peine, et elle s'est liquéfiée bien vite.

Naufrage.

Chicago, 22 octobre.—Une dépêche de Sault Ste-Marie, Michigan, dit : "Le steamer *City of Montreal* a été mis en pièces, samedi soir, à l'île Michipicoten. Il avait été assailli vendredi par une tempête terrible.

"La machine avait été brisée et il était devenu impossible de diriger le navire.

Le matin, il a été poussé par les vents sur les rochers et il s'en est allé en pièces. L'équipage et deux dames, qui se trouvaient à bord, ont pu se rendre, en chaloupe, sur l'île, où ils ont beaucoup souffert ; ils n'avaient d'autre chose à manger que du poisson.

Le *W. B. Hale* est venu les tirer de là. Il ne reste presque plus rien du navire. Un petit remorqueur est à la recherche des débris.

Le Rév. Pardee Butler.

Chicago, 22 octobre—Une dépêche d'Atchison, Kansas, dit : Le Rév. Pardee Butler, résident de cette ville, depuis nombre d'années, est mort, hier soir. Le défunt était venu d'Angleterre comme ministre de la religion, en 1855. Quelque temps après son arrivée, il avait été décidé qu'un individu, du nom de Kelly, quitterait la ville, à cause des opinions qu'il avait hardiment exprimées sur la liberté des Etats.

Le Rév Butler avait refusé de signer la pétition qui fut cependant adoptée. Sur quoi, on l'avait saisi et placé sur un radeau composé de deux troncs d'arbre, avec un pain pour se nourrir ; on l'avait abandonné au courant du Missouri.

Il avait été sauvé à Port Huron, après une traversée extrêmement périlleuse. Il revint à Atchison où il a vécu depuis. C'était un caractère hardi que rien ne faisait reculer. Il avait conquis l'estime et le respect de tous, même de ses persécuteurs.

ROYAL

BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER Co. 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO. SCHMIDT & ZIEGLER.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée	Départ
No 3 Lim. Ex. 7.55 am	No 4 Fast Mail [illegible] am
No 1 Coast 9.05 am	No 6 Coast [illegible]
No 1 Fast Mail 7.20 pm	No 2 Lim. Ex. [illegible] pm
No 7 Sund. Exc 9.25 pm	No 8 Sund. Exc [illegible] am

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée	Départ
No 1 Passen. 11.00 pm	No 2 Passen. [illegible] am
No 3 Chic and N. O. Lim. 7.30 am	No 4 St-Louis and Chic. Ex. [illegible]
Sunday Ex. 8.45 pm	Sunday Ex. [illegible] am

TEXAS AND PACIFIC.

Arrivée	Départ
No 52 California Express 7.00 pm	No 51 California Express [illegible] am
No 4 B. R. Local 10.00 am	No 53 B. R. Local 3.50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

Arrivée	Départ
No 1 Limited 11.00 am	No 2 Limited 2.35 pm
No 5 Fast line 6.30 am	No 6 Fast line 9.00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

Arrivée	Départ
No 1 9.00 am	No 2 [illegible] pm
No 3 6.25 pm	No 4 [illegible] pm
No 5 10.00 am	No 6 [illegible] pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

Arrivée	Départ
No 19 Califor. 9.35 pm	No 20 Califor. 11.00 am
No 17 Local 6.55 am	No 18 Local 7.20 pm

NEW ORLEANS AND GULF ROAD.

Arrivée	Départ
Tous les jours excepté le dimanche—9.00 a m, 4.00 p.m. 4.50 pm	Tous les jours excepté le dimanche Pointe-à-la-Hache: 5.30 a.m. 5.00 p.m.
Dimanches seulement—Shell Beach—10.10 a.m., 6.10 pm	Dimanches seulement— [illegible] am, 6.00 am, 5.00 pm

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS, COVINGTON

Arrivée	Départ
Le dimanche	
Arrivée 7.00 pm	Départ [illegible] am
Le mercredi	
Arrivée 7.40 pm	Départ 7.00 am
Tous les jours excepté le dimanche	
Arrivée 8.30 am	Départ 4.00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 23 OCTOBRE 1888.

Cincinnati—GUIDING STAR, à 5 p m
Greenville—PARGOUD, à 5 p m
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 m
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 a m

MERCREDI, 24 OCTOBRE 1888.

Ouachita River—JOSIE W., à 5 p m
Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 p m
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 12 m
Pointe Coupée—MABEL COMEAUX, à 12 m
Bayou Têche—BLANKS CORNWELL, à 5 p m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m
Bas du fleuve—MAUD [illegible], à 11 a m

Fleuve et rivières.

Memphis, 22 octobre—Le fleuve a monté de 2 pouces. Temps couvert et humide. Départ, Buckeye State pour Cincinnati à 8 p m.

Cairo, 22 octobre—Le fleuve a 10 pieds et [illegible]. Temps couvert et frais. Arrivés City of [illegible] de St-Louis à 1 p m, City of Providence de St Louis à 7 p m. Départ, City of New Orleans pour la Nlle-Orléans à 7 p m.

Evansville, 22 octobre—La rivière a 12 pieds et monte. Forte pluie.

Cincinnati, 22 octobre—La rivière a 26 pieds et monte. Temps frais et pluie légère.

Les Passes.

Port Eads, 22 oct 6 p m.—Vent du sud [illegible] arrivés à 9.15 a m steamship Excelsior capitaine Higgins de New York [illegible] steamship ang Jos Oteri Jr [illegible] steamship Hutchinson capitaine Baker, de la Havane, via Key West.

Marchés.

Paris 22 octobre—Les rentes 3 pour cent 82 francs 50c.

Havane 22 octobre—Sucre calme. Change sur les Etats-Unis 60 jours [illegible] prime [illegible] sur Londres [illegible] sur Paris [illegible] de prime. Or espagnol 240 à 240 1/4.

Havane 20 octobre—Or espagnol 240 1/2. Change faible.

Havane 20 octobre—Sucre—A cause des nouvelles défavorables reçues de l'étranger [illegible] Le marché a clos calme et nominal.

[illegible]

Rio Janeiro 22 octobre—Café—Regular [illegible] 10 kilos. Good seconds [illegible] Recettes pendant la semaine [illegible] sacs. [illegible] Etats-Unis 115,000 sacs, stock 200 000 sacs.

Santos 22 octobre—Café—Good average [illegible] 10 kilos. Recettes pendant la semaine [illegible] sacs, achats pour les Etats-Unis [illegible] sacs, expédiés aux Etats-Unis, 9,000 sacs, stock 90,000 sacs.

Liverpool, 22 octobre—Coton—Calme mais stable.

Ventes 10,000 balles, y compris 1000 pour la spéculation et l'exportation. [illegible] balles coton américain.

New York, 22 octobre—Coton calme. Middling Uplands 9 3/4. Orleans 9 7/16. Ventes 169 balles.

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 22 OCTOBRE 1888.

EXPEDIES EN [illegible]

Barque (esp) Voladora, Serra, Barcelone.
Steamship (esp) Federico, Garcias, Liverpool.

ARRIVES.

Steamship (ang) Kepler, Pratt, Swansea, sur lest.
Steamship (ang) Joseph Oteri Jr, Torjesen, Utilla.
Barque (esp) Encarnacion Moragas, Havane, sur lest, (précédemment rapporté à la Quarantaine).
Steamship (ang) Canton, Pratt, Vera Cruz, sur lest.
Steamship Lizzie Henderson, Robinson, Tampa.
Steamship Excelsior, Higgins, New York.

A LA QUARANTAINE.

Steamship Hutchinson, Baker, Havane, via Key West, etc.

BATEAUX A VAPEUR.

Belle of the Coast, Wood, Bayou Goula. Oliver Beirne, Campbell, Plaquemine. Assumption, Dodd, Donaldsonville. Anne P. Silver, [illegible], St Louis. Guiding Star, Hegler, Cincinnati.

EXPORTATIONS.

BARCELONE—par barque Voladora—450 balles coton 72,000 douves.
LIVERPOOL—par steamship Federico—4252 balles coton.

ARRIVAGES.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—31 boucauts sucre [illegible] barils sucre 316 barils mélasse 3 sacs coton en graine [illegible].
PLAQUEMINE—par steamer Oliver Beirne—11 boucauts sucre 1237 barils sucre 365 barils mélasse 10 sacs riz brut 13 sacs coton en graine et fret assorti.
DONALDSONVILLE—par steamer Assumption—33 boucauts sucre 741 barils sucre 253 barils mélasse 389 sacs riz brut 5 sacs coton en graine et fret assorti.
ST LOUIS—par steamer Anne P Silver—966 balles coton et fret assorti.
CINCINNATI—par steamer Guiding Star—8 balles coton et fret assorti.
SHELL BEACH RAILROAD—130 [illegible]
[illegible]
LOUISVILLE AND NASHVILLE [illegible]
LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—6719 balles coton 5 wagons graine coton [illegible] sacs tourteaux [illegible]
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—3045 balles coton et fret assorti.
N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R. R.—[illegible] balles coton et fret assorti.